

Enfin, dans la dixième, les principaux martyrs furent les soldats de la légion Thébaine, St. Quentin, à Amiens; St. Victor, à Marseille. Cette persécution fut le dernier effort de la puissance temporelle pour abolir le christianisme, qui, maintenant, va monter sur le trône avec Constantin.

RAYMOND GIROUX,
Élève de l'École.

(A continuer.)

HISTOIRE DU CANADA.

COMPTE-RENDU DE COURS DE M. L'ABBÉ FERLAND, DONNÉ
À L'UNIVERSITÉ LAVAL.

(Suite.)

V.

La chronologie et la géographie sont les deux yeux de l'histoire, il faut donc avoir soin de ne pas perdre de vue les dates des événements principaux de notre histoire et ne pas manquer non plus de se bien fixer dans l'esprit la situation des lieux où se sont passés ses événements. Relativement aux voyages de Cartier, dont il s'agit en ce moment, par exemple il importe de tenir à cette règle.

Cartier a donné des noms à presque tous les endroits qu'il a visités dans ses voyages; malheureusement la plupart de ces noms ont fait place à d'autres: il faut donc faire attention de rapprocher avec exactitude ces noms anciens et ces noms nouveaux, employés pour désigner les mêmes lieux, autrement il se ferait une étrange confusion dans l'esprit de celui qui aurait à étudier notre histoire, et telle confusion s'est souvent produite chez les auteurs qui ont traité de cette époque des premières découvertes de notre pays.

On a vu que Cartier dans son premier voyage aperçut d'abord la terre au cap de Bonavista dans l'île de Terre-Neuve: que de là il gagna un port que nous avons dit, par erreur, être le port de Sainte-Croix, mais que, de fait, Cartier appela le port de Sainte-Catherine, qui porte aujourd'hui le nom défiguré de Cateline (désinence sauvage du nom de Catherine).

Nous avons vu que Cartier alla de là au Labrador, descendit le détroit de Belle-Isle, probablement ainsi nommé par les pêcheurs Bretons, et s'arrêta à l'anse des Blancs-Sablons, ainsi nommée parce que la plage est, à l'entrée de ce que Pon voit d'ordinaire au Labrador, couverte de sable blanc: que de là il entra dans le Port des Heits (Baie Philippeaux, maintenant Baie de Brador), puis alla au port de Brest, puis à la Baie des Chaleurs, puis au Cap Tiennot (Montjoli), situé sur la côte nord du golfe à peu près vis-à-vis la Pointe Est de l'île d'Anticosti.

Remarquons en passant que le Port des Heits ou la Baie de Brador eut autrefois une grande importance relative: on y avait construit un fort, le fort Pontchartrain. M. de Courtemanche, né au Canada, et marié à une fille du sieur Charles, seigneur de Lazon, y fit un grand commerce de pêche et de traite. Une fille de ce monsieur de Courtemanche, épousa M. le procureur Foucher, dont la famille s'est perpétuée en France sous le nom de Foucher de Labrador.

Le port de Brest eut aussi ses jours de prospérité commerciale, et il y fut construit un fort assez important, dont les ruines ont fait donner à cet endroit le nom de Vieux Fort, nom qu'il porte aujourd'hui.

En réveillant ainsi ces vieux souvenirs de notre histoire, nous croyons devoir faire, en passant, une remarque sur le nom d'Indiens que donnent à nos sauvages certains écrivains, et sur le nom d'Indes Occidentales qu'on a donné aux Iles du Golfe du Mexique. Ces mots viennent de ce que d'abord on avait eu les premières terres découvertes en Amérique des antilles, pour ainsi dire, des grandes Indes; car c'est une chose qu'il ne faut pas perdre de vue, quand on étudie l'histoire de ces découvertes, que cette idée dominante de trouver un passage, une route directe pour aller aux Indes.

Le second voyage de Jacques-Cartier eut lieu en 1535 et 1536. Ce fut M. Charles de Monty, vice-amiral de France, qui protégea Cartier et lui fit obtenir une commission et un armement de trois navires, pour continuer ses découvertes.

Avant d'aller plus loin, il n'est pas sans intérêt de remarquer que, dans le même temps, de nouvelles expéditions avaient lieu vers l'Amérique du Sud. En 1535 don Pedro de Mendoza entra dans le Rio de la Plata et y jeta les fondements d'une ville, aujourd'hui importante, sous le nom de Nostra Señora de Buenos-Ayres. Les colons de Buenos-Ayres visitèrent le Paraguay et remontèrent jusqu'au Potosi, endroit célèbre par ses mines d'argent, mines qui ont

donné de 1556 à 1800 une valeur collective de 821,000,000 de piastres d'Espagne. Ces richesses furent découvertes par un sauvage qui, poursuivant un daim, s'accrocha à un arbrisseau pour franchir une élévation et mit à découvert une riche veine de métal enlouié sous les racines de la plante qu'il avait arrachée.

En 1536 une expédition anglaise qui comptait 120 hommes, dont 35 gentilshommes, vint à Terre-Neuve; mais la famine les força à s'entremanger jusqu'à ce qu'un navire de pêche français, arrivant dans ces parages, leur fournit des vivres, ce qui permit aux malheureux survivants de se rembarquer pour retourner en Angleterre. On sait que déjà, depuis 32 ans au moins, les Basques faisaient la pêche sur les bords et dans le voisinage des côtes de Terre-Neuve.

L'armement du second voyage de Cartier se composait de trois navires. La Grande Hermine de 120 tonneaux, la Petite Hermine de 60 tonneaux et le gaillon l'Emirillon de 40 tonneaux. Cartier était un bon chrétien et un homme pieux, un dévot même; aussi engagea-t-il ses hommes à se reconcilier avec Dieu, avant de partir pour ce grand voyage. Tous commencèrent à une messe chantée pour eux le jour de leur départ; puis tous, Cartier en tête, allèrent au moment de s'embarquer demander la Bénédiction de Monseigneur l'Evêque de Saint-Malo. — Ce furent ces hommes qui les premiers de tous les européens passèrent l'hiver dans la vallée du Saint-Laurent, au milieu des tribus sauvages de ce pays.

La tempête sépara bientôt les trois navires qui ne se revirent plus en mer; mais Cartier avait prévu le cas, et on s'était donné rendez-vous dans la Baie des Blancs-Sablons où tous furent réunis le 26 Juillet 1535. La petite flotte partit le même jour pour remonter vers l'ouest; on s'arrêta au Cap Tiennot (Montjoli) puis on entra dans un port auquel Cartier donna le nom de Port Saint-Nicholas. Charlevoix pense que c'est le port qui porte aujourd'hui le même nom et qui se trouve en haut de la Pointe des Monts; mais il est certain qu'il s'agit d'un endroit situé plus bas et peut-être de la Baie d'Algonamis.

Le 10 Août, jour consacré à célébrer la mémoire de Saint-Laurent, Cartier, entra dans une fort belle baie, à laquelle il donna le nom du Saint; d'où le nom s'est étendu au golfe, puis au fleuve Saint-Laurent qu'on appelait chez les sauvages le grand fleuve, ou le fleuve du Canada, ou le fleuve Hochelaga. — On croit que la baie nommée Saint-Laurent par Cartier est celle qu'on appelle aujourd'hui Sainte-Geneviève et qui se trouve à quelques lieues en bas de Mingan.

Quand les navires eurent doublé la pointe ouest de l'île d'Anticosti et qu'on eut en vue les derniers contreforts des monts Hongués (Les monts Louis d'aujourd'hui), les deux sauvages soursiquois qui avaient suivis Cartier, Taigourani et Domagaya recommencèrent leur pays. Ces deux jeunes gens avaient voyagé ou appris la géographie du pays de la bouche de leurs parents et compatriotes, et comme ils appartenaient à la grande famille Algonquine, ils furent d'une utilité considérable à Cartier: leurs noms sont, à ces précieux titres, des noms tout à fait historiques.

Cartier suivit la côte nord du fleuve et bientôt arriva à la Pointe des Monts. Ses deux interprètes lui dirent alors qu'il entra dans le royaume de Saguenay. Cartier et ses compagnons, de même que les écrivains du temps, en Europe, se firent une singulière idée de ce royaume qu'ils crurent être pays d'une nation plus ou moins puissante gouvernée par un souverain, dans le genre des souverainetés du vieux monde. C'est cette première impression qui a sans doute perpétué l'opinion que ces territoires étaient, lors de la découverte, habités par une population considérablement plus nombreuse que celle qu'on y observa depuis, et logée dans des villages. Tout ceci est exagération et fausse idée; la tribu, appelée depuis des Montagnais, qui habitait et habite encore ce pays ne fut évaluée par le P. Bian qu'à un chiffre de 1000 individus; c'était peut-être trop peu; mais cela prouve que, 75 ans après Cartier, on savait que les Montagnais étaient peu nombreux. Cette nation qui fait partie de la famille algonquine, la race la plus étendue de toute l'Amérique du Nord, se divisait en trois ou quatre sous-tribus qu'on désigna par les noms de Papinachois, Beresiamis, Oumamiois et Kakonchaquis ou Pores-Epies.

Les deux jeunes sauvages Taigourani et Domagaya dirent à Cartier que dans ce royaume de Saguenay on trouvait du cuivre rouge; c'était un peu réveiller l'idée de la valeur de l'or et avec les tendances du temps c'était attirer d'une façon spéciale l'attention sur le royaume de Saguenay. Cartier, s'arrêta à l'entrée de la Rivière Saguenay, et, après bien des hésitations, les naturels du pays s'approchèrent avec leurs canots d'écorce assez près des navires pour que Taigourani et Domagaya purent leur parler et les rassurer sur les intentions des nouveaux venus.

Le royaume de Saguenay paraît avoir compris cette portion de territoire qui s'étend depuis le voisinage des Sept-Iles jusqu'à Pileaux-Coudres, où se rendit Cartier après avoir laissé le Saguenay, et